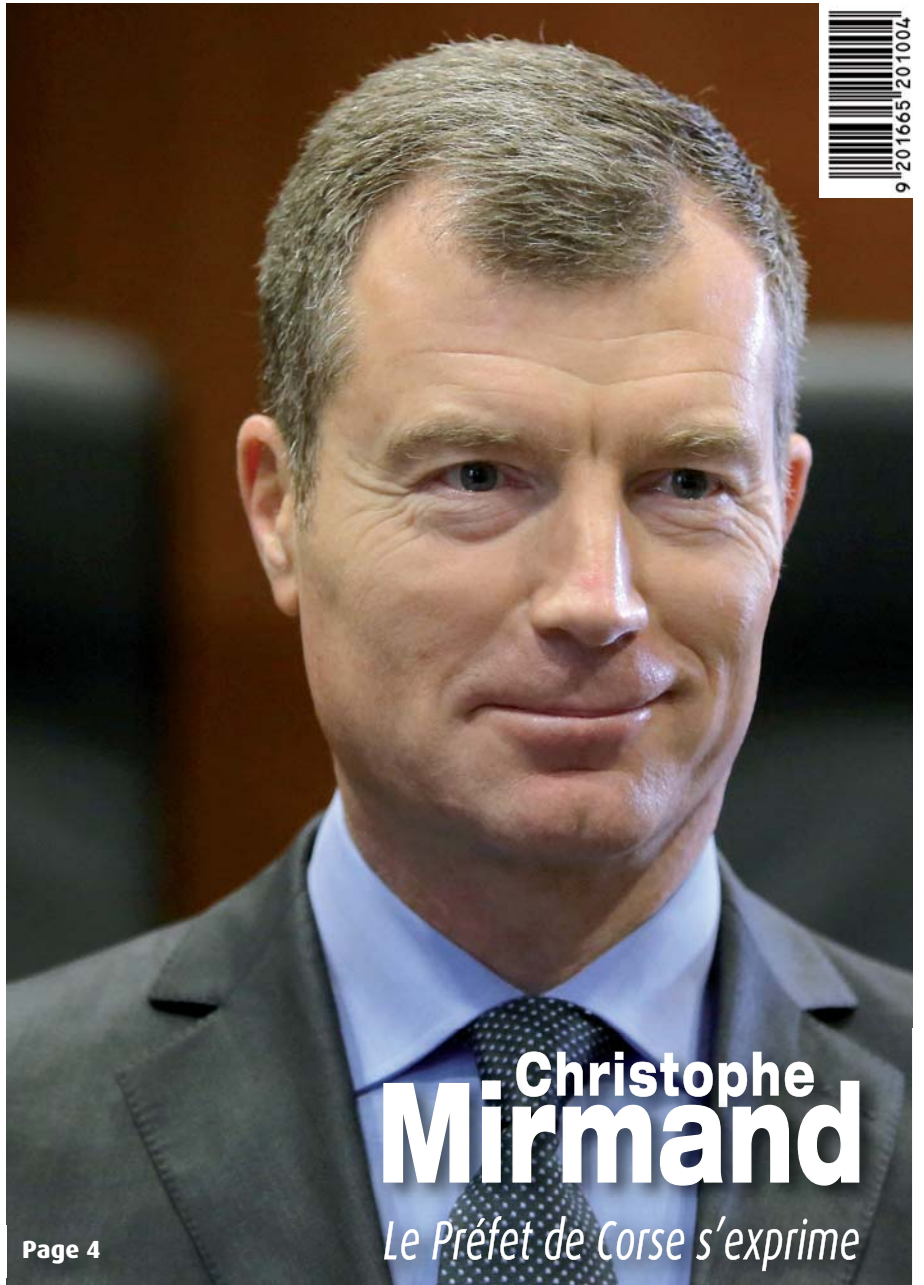




Sheila

à Biguglia

Page 21



Christophe Mirmand

Le Préfet de Corse s'exprime

Page 4

Caffé
ROMANA
Pizzeria & Food



28, Cours Napoléon
20000 Ajaccio
09 67 38 48 37
cafferomana@hotmail.fr



François Perrino

Président de la Fédération B.T.P. 2A

Page 5

NOUVEAU NISSAN NOTE

UN BOUCLIER DE PROTECTION POUR UNE CONDUITE PLUS SÛRE.



Innovation
that excites



À PARTIR DE

10 990 €⁽¹⁾
SANS CONDITION



SYSTÈME D'ALERTE ANTI-COLLISION
NISSAN SAFETY SHIELD⁽²⁾



AIDE AU STATIONNEMENT
NISSAN AVM - VISION 360°⁽²⁾



SYSTÈME DE NAVIGATION
NISSANCONNECT 2.0⁽²⁾

NISSAN AJACCIO

Z.A. La Caldaniccia
20167 Sarrola-Carcopino
04 95 78 50 18

NISSAN BASTIA

R.N 193
20600 Furiani
04 95 55 34 00

Pour plus d'informations, rendez-vous sur nissan-offres.fr



Innover autrement. (1) Prix au 01/06/2014 du Nouveau Nissan NOTE Visia 1.2L 80 ch après déduction de 2 660 € de remise. **Modèle présenté** : Nouveau Nissan NOTE Black Line 1.2L 80 ch avec option peinture métallisée: **13 680 €** après déduction de 2 660 € de remise. (2) **Equipements disponibles de série ou en option sur certaines versions sauf Visia.** Offres non cumulables avec d'autres offres, valables du 01/06/2014 au 30/06/2014, réservées aux particuliers chez les Concessionnaires NISSAN participants. (3) Limitées à 100 000 km. NISSAN WEST EUROPE SAS au capital de 5 610 475 €, RCS Versailles n° B 699 809 174 - Parc d'Affaires du Val Saint-Quentin - 2, Rue René Caudron CS 10213 - 78961 Voisins-le-Bretonneux Cedex.

Consommations gamme cycle mixte (l/100 km) : 3,6 - 5,1. Émissions CO₂ (g/km) : 92 - 119.



émotion D'ORIGINE PROTÉGÉE
emuzione SENZ'ALTRU



AJACCIO ALÉRIA BASTIA CAURIA CORTE CUCURUZZU FRAC LEVIE LUCCIANA MOROSAGLIA SARTÈNE



LE RÉSEAU DES MUSÉES DE CORSE



Bresile : Da a realtà à u sonniu

Sekli vene di compie u registramentu di u so dischettu novu, in u studio "l'Angelina" di Ghjuvan' Bernardu Rongiconi, in e Valle di Rustinu. Aspettendu a surtita ufficiale chì ghjè prevista da quì à pocu, l'artistu hà cuminciatu, cù a so chitarra è u so amiccacciu Ghjuvan' Ghjacumu Murgia, un giru estivu, in a Corsica sana.

U 10 di lugliu u pudereu ritruvà d'altronde in cor'di a Citadella di Bastia, frà parechji altri appuntamenti.

Cù sincerità è generosità, Sekli campa ognuna di e so canzone. Dapoi u 2006, Sekli hè chjappatu veramente in davanti, cantendu assai, qui è quallà, fendu parechje emissioni à a radio o à a televisiò, cullaburendu à unepochi di prughjetti musicali, in qualità di compuntore, à u latu di Natalina Simonetti, Francine Massiani o u gruppu Notte.

À fiancu dinù à i zitelli di e scole di Lucciana o di Piedicroce. Sempre cù un estru di spartera tamantu.

Ma li tenia à core di vultà nantu à a scena, realizendu una opera nova. Dédé averà messu u tempu, ma u so terzu dischettu hè oramai à purtata di

mani. S'aspettanu cù impazienza e so prussime cumposte chì averanu di sicura un culore "pop" è "rock", ind'u filu di l'astre, risentute digià cum'è una vera raccolta d'emuzione, dedicata à a vita, e so gioie è i so imbrogli.

Tenimu à mente per esempiu, nantu à u so primu dischettu, cacciatu in u 2003, e maravigliose ballate : "More digià", "Un omu d'avà", "Suspiri" è a famosa "In aspettendu", in un generu chì li piace assai.

Trè anni dopu, ci sò dinù cum'è belli successi, nantu à u dischettu "Davanti", u passu "Ziu Guru", in duo cù Petru Gambini un anzianu d'Isula, u gruppu ch'ellu avia messu in ballu à a fine di l'anni 80 è cù u quale hà fattu dui dischetti.

Senza scurdassi di "E trisori", "Un vulterai più", "Stanze", "Glamore" è, ben intesu, a canzona "Davanti", tante meludie ch'un ponu lascia indifferente.

Aspettemu dunque cù piacè a surtita di u terzu dischettu di Dédé è u seguiteremu à longu di l'estate, qui è quallà, per mezu di a so pagina Facebook...



da Roland Frias

A Corsica in Parigi

Kalliste, la Corse au coeur

Comment ne pas saluer l'extraordinaire travail que font Georges et Dominique Géronimi à travers la revue Kalliste, qui paraît tous les 6 mois. La dernière livraison, - Été 2014 - N° 29, vient confirmer tout le bien que l'on pense de Kalliste, dont chaque numéro est un condensé de perfection : charte graphique, mise en page, articles, photos, tout est parfait.

La revue se feuillette d'abord comme un formidable livre d'images qui nous restitue toutes les couleurs et les saveurs de la Corse.

Dans une deuxième lecture, lorsque l'œil est rassasié par tant de beauté, on découvre, à travers les articles, remarquablement écrits, l'épaisseur d'une Corse authentique, dont le cœur bat au rythme du monde dans un mé-

lange de tradition et de modernité. Ce numéro 29 nous invite à découvrir une Corse dont l'énergie créatrice se nourrit de l'histoire de l'île et de ses traditions. Les lieux, les manifestations et les individus y sont célébrés comme autant de symboles d'une Corse qui nous offre ce qu'elle a de meilleur.

Tous les 6 mois, j'attends avec impatience la livraison du numéro de Kallisté. J'y découvre tous les talents de la Corse, terre d'excellence sur laquelle des femmes et des hommes cultivent la passion du beau et de l'authenticité.

Chers lecteurs de l'Informateur Corse Nouvelle (ICN), précipitez-vous chez votre marchand de journaux pour vous procurer le dernier numéro de Kallisté.



Christian Gambotti
icn-cgambotti@orange.fr

Billet Et la paix viendra peut-être ?

La nouvelle du jour, importante, inattendue, vient de tomber. Elle n'a pas eu besoin des tournées des postiers d'Ajaccio, puisque les particuliers, comme les entreprises, tout le monde en fait est privé de «courrier» puisqu'un groupe a décidé de d'approprier de service public, au nom de principes politiques très éloignés du dialogue et de la négociation sociale...

La nouvelle qui vient d'être publiée au nom du FLNC est claire, nette et précise ! Les nationalistes, leur branche la plus irréductible, celle des combattants qui avaient choisis la force des armes, vient de se rendre à la raison.

Le texte remis à la presse paraît clair, il indique «Pour notre part, sans préalable et sans équivoque aucune, notre organisation a décidé unilatéralement, d'enclencher un processus de dé militarisation et une sortie progressive de la clandestinité.» En précisant : «En ce sens, dès la parution de notre communiqué, nous récusons par avance toute paternité d'actions militaires sur le territoire corse et français.»

Ils sont nombreux dans notre Île ceux qui espéraient ce moment. Ils sont nombreux à l'avoir imaginé. Tout simplement parce que seul le débat d'idées à un sens, autant que la confrontation des convictions. La violence ne légitime pas les projets quels qu'ils soient.

Aujourd'hui, il nous reste à souhaiter que l'intelligence des hommes, l'emporte sur les arrières pensées, que la volonté de débattre et de réfléchir, soit plus prégnante que les envies de revanche ou de vengeance...

C'est un pas important qui vient d'être franchi. Il fallait le franchir, ceux qui mettent enfin bas les armes ont eu raison.

Nous aurons l'occasion d'y revenir dans nos pages. La paix viendra peut-être combler les souhaits de beaucoup de nos compatriotes, ne gâchons pas notre plaisir, attendons et apprécions.

Paul Aurelli
icn-p.aurelli@orange.fr



* FOUTEUR DE MERDE.
JE VAIS ME GÉNER!!

Christophe Mirmand

Le Préfet de Corse a présenté le pacte de responsabilité et de solidarité

Pour sortir le pays de la crise, le gouvernement a mis en place un pacte de responsabilité et de solidarité. Ce pacte a été présenté la semaine dernière par Christophe Mirmand, le préfet de Corse. Cette présentation est le point de départ d'une série d'actions, comme par exemple des réunions avec les acteurs de la vie économique insulaire. Ce pacte repose sur quatre points essentiels : l'allègement du coût du travail, la simplification administrative, une meilleure rémunération du travail et la mobilisation pour l'emploi. Le préfet a d'autre part, dressé un petit bilan de la situation économique de l'île. Si des signes évidents de reprise se font sentir, la courbe du chômage continue de se dégrader. Mais Christophe Mirmand considère que les Corses ont des raisons d'espérer. Il nous explique pourquoi.

Christophe Mirmand, quelle appréciation avez-vous de la situation économique de la Corse ?

Lorsque l'on regarde les choses de façon macro-économique, avec les indications qui sont fournies par la Banque de France, par la direction des finances publiques, ou bien la perception que peuvent en avoir les Chambres de Commerce et d'Industrie, et bien je crois qu'il faut être effectivement plus nuancé dans l'appréciation de la situation économique de la Corse.

L'investissement repart. Il y a une situation qui évolue favorablement dans la plupart des secteurs économiques. C'est sans doute moins vrai pour le bâtiment en particulier, qui reste à la traîne et qui connaît des difficultés. Il y a donc des indications qui sont plutôt positives sur l'avenir à moyen terme de l'économie régionale.

Mais il y a aussi, à l'inverse, des inquiétudes sur une situation de l'emploi qui se dégrade et qui, en tout cas, évolue de façon plus négative que certaines régions continentales.

C'est une situation qui doit retenir l'attention des services de l'Etat. C'est pour cela que les entreprises doivent savoir que l'Etat est à leur côté pour les aider à régler leurs difficultés et pour les accompagner dans leurs projets d'investissements.

Qu'en sera-t-il des charges des entreprises ?

En effet, il y a enfin, ce qui me paraît être l'essence même du pacte de responsabilité et de solidarité qui est porté par le gouvernement et par le président de la République François Hollande : c'est une volonté très forte d'alléger les charges des entreprises et d'alléger en particulier le coût du travail.

Le gouvernement et le président de la République ont annoncé que trente milliards d'euros, d'ici 2020, seront allégés des charges sociales et fiscales des entreprises.

Bien entendu, cette baisse intéresse aussi les ménages, et en particulier les ménages les plus modestes, avec un allègement de la fiscalité pesant sur les ménages les plus modestes, une réduction des impôts, et puis aussi une augmentation des salaires qui résultera de la baisse des cotisations sociales, et qui pourra bénéficier à près de 60% des salariés de Corse.

Bref, comme vous pouvez le voir, l'Etat se mobilise, le gouvernement se mobilise, et ce qui est prévu au titre de ce pacte de responsabilité et de solidarité, que j'aurai l'occasion de présenter aux entreprises prochainement, est extrêmement important pour améliorer la

compétitivité de notre tissu économique, et pour permettre que notre pays reparte vers la création d'emplois et la création d'une meilleure situation économique.

Au-delà des difficultés conjoncturelles et saisonnières, est-ce que l'on peut dire aujourd'hui, finalement, dans un contexte économique très difficile, que la santé de l'entreprise corse s'améliore ?

Lorsque nous regardons les chiffres de près, nous pouvons considérer que oui, cette santé s'améliore. Elle s'améliore par rapport à la situation la plus difficile que l'on a pu connaître immédiatement après la crise financière de 2008. Mais elle s'améliore même par rapport aux chiffres de la même période de 2013 puisque objectivement, l'investissement augmente dans les entreprises. Cela se voit très clairement dans les chiffres qui sont collectés par les différents services, comme la direction des finances publiques ou la Banque de France.

Mais il y a encore des signaux d'inquiétude. Ce dont nous avons besoin finalement, c'est surtout de partager cette confiance. Car c'est la confiance qui fonde une grande partie du dynamisme économique. C'est cela que nous avons besoin de retrouver. Et puis, il ne faut pas oublier qu'il existe encore des secteurs qui ne sont pas parvenus à ce redressement. Ce sont des secteurs sur lesquels il faut que nous soyons attentifs, et encore une fois, je pense au bâtiment, qui doit faire l'objectif de toutes les attentions.

■ A.F.



Fontaine à eau de source Corse

FUNTANA CORSA

(Haute Corse)

☎ 04.95.30.94.39

Fax : 04.95.30.94.52

Courriel : anne-marie.fratani@wanadoo.fr

SODIFO

(Corse Du Sud)

20090 AJACCIO

☎ 04.95.10.79.31

Fax : 04.95.22.68.04

Courriel : sodifo@wanadoo.fr

www.zilia5g.com

zilia 5G
eau de source
des montagnes corses

L'eau de source Corse à portée de main !
Un système agréable et convivial
Une utilisation très simple
Idéale été comme hiver, froide ou chaude



Rencontre avec François Perrino

"Le statut de résident pourrait entraîner une diminution du secteur du BTP de 30 à 60% "

François Perrino est le président de la Fédération Bâtiment et Travaux Publics de Corse-du-Sud. Ce secteur, qui emploie 11.000 salariés actifs dans toute la Corse, est considéré comme une véritable locomotive de l'économie insulaire, dans le sillage de l'industrie touristique. D'ailleurs, les deux activités sont profondément liées et connaissent des courbes similaires. Aujourd'hui, François Perrino est très inquiet pour l'avenir du BTP sur l'île. Bien que repoussé d'un revers de main par le gouvernement, l'idée du statut de résident voté par les élus d'assemblée de Corse pourrait mettre en péril, selon lui, le secteur du BTP tout entier, et envoyer 5 à 6000 salariés au chômage. Autre sujet d'inquiétude : la situation à la SNCM qui ne cesse de se dégrader. De plus, la perspective d'une nouvelle grève et les menaces de blocus pourraient porter un coup fatal au tourisme, et par ricochet au secteur du BTP. Autant dire que ce serait deux locomotives majeures de l'économie de la Corse qui seraient mise à mal.



François Perrino, que pensez-vous du statut de résident, en tant que président de la Fédération du BTP de Corse-du-Sud ? Cette idée pourrait impacter fortement le secteur du BTP selon vous ?

Ah oui, très clairement ! Je vais parler au-delà de l'aspect politique des choses, car il y a eu un vote à l'assemblée de Corse, et je ne veux pas prendre position sur ce plan là. En revanche, ce qui est sûr, c'est que l'application du statut entraînerait une diminution du secteur du BTP qui se situerait dans une fourchette allant de -30 à -60%. Autant dire qu'aujourd'hui, une telle chute d'activité mettrait en péril, d'une manière générale, le secteur du BTP tout entier. Et lorsque l'on sait que ce secteur représente en Corse plus de 11.000 salariés actifs, imaginez les conséquences ! Cela pourrait nous conduire à nous séparer de 5 à 6000 salariés. En gros, nous n'existerions plus, tout simplement. Au niveau du BTP, nous sommes donc très inquiets pour l'avenir de la filière en Corse.

Le statut fiscal particulier de la Corse peut-il soutenir le secteur ?

Tout à fait. Je me réfère au rapport qui a été commandé par la CTC, et qui est le seul document officiel que nous ayons à ce jour et qui a été lu en séance publique. Nous nous apercevons que, dans la mesure où on imaginerait une sur-taxation des résidences secondaires, une sur-taxation des locations estivales, et peut-être une taxation des loge-

ments non-occupés, nous en arriverions, grosso modo, à 100 millions d'euros de recettes. Cela voudrait dire que l'on donne 50.000 euros à 2000 primo-accédants. Cela favorise l'accès à la propriété des jeunes couples et des jeunes ménages corses et cela maintient l'activité du BTP. Le statut de résident n'apportera pas d'amélioration au niveau du primo-accédant. Le marché de la résidence secondaire et de la résidence principale sont deux marchés complètement différents. Et puis surtout, comme je l'ai dit, ce statut tel qu'il est imaginé va détruire une partie de l'activité du secteur du BTP, et ça, nous ne pouvons pas l'imaginer.

Nous le savons, le statut n'est pas appliqué et justement, la démographie ne cesse d'augmenter en Corse, si l'on se réfère aux chiffres fournis par l'INSEE. L'augmentation de la population apporte-t-elle autant de dynamisme au BTP qu'on peut l'imaginer ?

Bien sûr. Nous avons besoin de logements et je crois que nous devons mettre en place des outils, qui à mon avis doivent être des outils fiscaux, qui permettent aux primo-accédants en quête d'un logement en propriété, de pouvoir accéder.

Je crois que quelque part, on a voulu nous dire qu'en appliquant un statut de résident, on va ouvrir le marché. Non ! Le statut de résident s'adresse à des gens qui ont des résidences secondaires, mais n'amé-

liorera pas pour autant le pouvoir d'achat des Corses qui ont besoin de se loger.

On dit que le tourisme et le BTP sont deux secteurs qui sont intimement liés. Est-ce votre avis ?

Oui, on peut dire ça. Ce qui est sûr, c'est que c'est le tourisme qui est le moteur. Le BTP, à mon avis, n'est qu'une conséquence du tourisme. Le développement touristique de l'île fonctionne comme un moteur qui tire d'autres secteurs dans son sillage. Dans le BTP, nous ne sommes que des opérateurs. Nous n'intervenons que dans un deuxième temps et dans un certain contexte. Mais c'est vrai qu'aujourd'hui, nous représentons à peu près 14 ou 15% de la population active vivant en Corse. C'est un secteur d'activité qui est donc extrêmement important. Vous imaginez, cela représente 11.000 salariés d'entreprises, 15.000 salariés de la filière ! A notre échelle, c'est considérable.

Est-il facile de gérer les problèmes liés à l'insularité lorsqu'on travaille dans le BTP en Corse ? L'importation des matériaux a un coût. De quel ordre ?

Je vais vous répondre en tant qu'entrepreneur. Ce qu'il faut savoir au niveau de l'insularité, c'est que 99% des produits entrants dans le cadre d'une construction sont importés. La seule chose que nous fabriquons sur place, en Corse, ce sont les cailloux, le gravier et le sable. Autant dire que dans ce contexte, l'impact

du transport est phénoménal. Nous connaissons tous les prix du transport. Nous savons aussi qu'il y a un surcoût à ce niveau là, et que malgré ce surcoût, nous parvenons à avoir des prix comparables à ce qui se fait ailleurs.

De plus, indépendamment du coût du transport, sur le continent, ils ont l'avantage de pouvoir gérer les conflits sociaux plus facilement. Lorsqu'un département est touché par une crise, les entrepreneurs peuvent se tourner vers un autre département, en faisant simplement 150 kilomètres de plus. Cela leur permet de maintenir leur activité sans trop de problèmes. Nous, en Corse, nous n'avons pas cette possibilité. Pour nous, il est impossible de franchir la mer. Et puis, lorsque nous faisons une heure et demie de route, nous sommes déjà en "grand déplacement". Lorsque nous partons d'Ajaccio par exemple, pour aller sur Sartène, ce n'est déjà pas simple. Nous ne pouvons pas être concurrentiels avec les entrepreneurs continentaux. Nous sommes donc condamnés à travailler en Corse. Nous ne pouvons pas faire autrement.

Justement, nous mettons le doigt sur une des grandes problématiques de la Corse, à savoir ses transports maritimes. Nous connaissons les problèmes rencontrés par la SNCM, et ces menaces continues de grèves qui pourraient même faire bouler de neige dans d'autres secteurs. Cela vous inquiète-t-il ?

La situation générale de la SNCM, au travers ses péripéties, ses problèmes d'actionnariat et financiers est inquiétante. Le fait est qu'aujourd'hui il y a un préavis de grève pour le 24 juin. J'ai la confirmation que la CMN ne suivra pas ce mouvement. Pour le moment, il n'y a pas de grève prévue dans cette compagnie. J'ose espérer que nous allons parvenir à maintenir un minimum de circulation entre le continent et la Corse. Ceci étant dit, il faut vraiment sauver la saison touristique, parce que si cela n'est pas le cas, nous serions alors confrontés à de très graves soucis. Comme pour le secteur du BTP, les entreprises se trouvent aujourd'hui dans un marché qui s'est considérablement tendu. Une crise aujourd'hui, dans les transports, mettrait en péril l'activité touristique et ainsi, par ricochet, les activités du BTP. Nous sommes extrêmement inquiets à ce niveau là.

■ **Frédéric Bertocchini**

Une formation et des débouchés pour les jeunes Corses dans la Marine nationale



Noël Mariot

Proviseur du L.P. Jules Antonini

Noël Mariot, comment est né ce partenariat entre l'armée et le lycée professionnel Jules Antonini ?

Il s'agit d'un partenariat local, mais qui correspond aussi à un engagement national entre la Marine nationale et l'Education Nationale. Nous n'avons fait que décliner, au niveau de la Corse, ce partenariat qui a été mis en place. Nous avons été contactés par la Marine nationale parce que trois de nos formations les intéressaient : la formation en électronique, la formation en électrotechnique et la formation en maintenance des équipements industriels.

A l'heure où nous parlons de crise et alors que nous savons que les jeunes sont fortement impactés par le chômage, cela va donc créer des débouchés ?

Tout à fait. Nous avons deux préoccupations au lycée professionnel. Nous voulons former les jeunes et leur permettre d'accéder au baccalauréat. C'est très important. Et dans un deuxième temps, il faut que ces jeunes soient insérés professionnellement. En ce qui nous concerne, le lycée professionnel Jules Antonini ne souffre pas de ces problématiques puisque nous avons, grosso modo, entre 60 et 70% d'accès à l'emploi immédiatement après le baccalauréat. C'est énorme. Mais la Marine nationale nous apporte un plus, et surtout une dimension intéressante dans le sens où nous nous projetons dans un avenir un petit peu plus long. En effet, lorsque les jeunes intègrent la Marine, ils continueront à se former et à apprendre un métier.

Concrètement, en quoi consiste ce partenariat ? Les jeunes lycéens seront déjà mis dans le bain de ce que sera leur futur métier dans la Marine ?

Oui, c'est ça. En fait, les jeunes vont suivre un cursus normal. Ils seront dans des classes normales puisqu'il n'y aura pas de sélection ou d'identification qui se feront pendant la formation. Mais lorsqu'ils réaliseront leur stage en entreprise, cela se fera dans la Marine. Ils seront également mobilisés certains week-ends.

Ce partenariat avec la Marine peut-il s'agrandir avec le temps, et s'étendre à l'armée de Terre ou l'armée de l'Air ?

Nous avons également des appels du pied de l'armée de Terre. Mais cela ne peut pas venir concurrencer la Marine puisque nous avons d'autres secteurs, comme la section logistique et transport. L'armée de Terre est également très intéressée pour nouer un partenariat avec nous. Mais la Marine est très en avance. C'est important de savoir que finalement il y a des gisements d'emplois considérables. C'est aussi une opportunité pour des jeunes de quitter l'île et de se diriger vers des carrières intéressantes sur le continent ou même à l'étranger.

Est-ce que nous pouvons considérer que ce partenariat avec la Marine permet à votre lycée d'ouvrir

Une convention entre l'Education Nationale et la Marine nationale a été signée le 15 avril dernier entre le capitaine de corvette, Renaud Brunet, et Michel Barat, le recteur de l'Académie de Corse. Cette convention n'a pas tardé à se mettre en place, concrètement, sur le terrain, puisque ces derniers jours, un dispositif d'insertion professionnelle a été mis en place entre le lycée professionnel Jules Antonini à Ajaccio et la Marine nationale, et ce, dès la rentrée 2014. Ce dispositif a pour objectif l'insertion professionnelle des jeunes titulaires d'un bac pro. Cette démarche s'inscrit également dans la labellisation du LP Jules Antonini en tant que Lycée des métiers. Présentation de cette convention, avec Noël Mariot, proviseur du lycée professionnel Jules Antonini et le premier maître Pascal Sabate, chef du CIRFA, à Ajaccio.



une nouvelle filière et d'attirer peut-être des jeunes qui ne seraient pas venus sans cela ?

Tout à fait. Ça donne du sens et du corps à nos formations. Les métiers de la Marine sont typés. Cela peut effectivement déclencher sur des jeunes, des motivations qu'ils n'avaient peut-être pas dans un premier temps.

Quels seront les liens que vous aurez avec la Marine dans cette formation ? La Marine sera-t-elle présente auprès des jeunes ?

La Marine sera présente au moment des conseils de classes, car ils veulent suivre les jeunes qu'ils vont recruter. Ils veulent savoir s'ils sont sérieux, s'ils travaillent bien. Il y aura aussi des liens avec les personnels qui enseignent la technicité, car il y a des technicités marines qui peuvent aussi nous apporter beaucoup. Et puis la Marine sera présente à nos côtés, au moment de la décision finale, c'est-à-dire quand il s'agira de proposer un emploi à un jeune, et ce dans le cadre de la Marine.

Est-ce que l'on connaît, aujourd'hui, le quota de ces jeunes qui pourraient accéder à ces emplois ?

Nous n'avons pas de quota. C'est pour cela que ce dispositif est très souple. Mais il faut savoir que la Marine nationale recrute beaucoup. Trois mille emplois sont créés tous

les ans. Si l'armée de Terre et l'armée de l'Air font la même chose, vous imaginez bien que cela constitue un gisement d'emplois très intéressant. Mais la souplesse du dispositif fait que nous n'avons donc pas de quota.

■ Frédéric Bertocchini





Pascal Sabate

Chef du CIRFA à Ajaccio



Pascal Sabate, pourquoi ce rapprochement avec le lycée professionnel Jules Antonini ? En quoi cela est-il intéressant pour vous ?

Ce qui nous intéresse, c'est de trouver des jeunes qui sont motivés pour entrer dans notre institution de la Marine nationale. Nous sommes également désireux de booster le recrutement au niveau de la Corse qui n'est pas facile en raison de l'insularité notamment. D'autre part, le lycéen professionnel Jules Antonini propose les formations et les filières qui nous intéressent le plus dans le recrutement de la Marine nationale.

Vous avez beaucoup de jeunes Corses, aujourd'hui, qui se dirigent vers la Marine nationale ?

Nous en avons quelques-uns. C'est vrai que cette année nous avons réussi à doubler les chiffres au niveau du recrutement sur l'île. Mais c'est un travail de longue haleine. Il faut vraiment aller chercher le jeune, car je pense qu'on trouve plus facilement des terriens que des marins. Ensuite, j'ai remarqué qu'il y a une peur, quelquefois, de franchir la Méditerranée pour aller sur le continent. Mais nous recrutons quand même quelques éléments.

A quel niveau et sous quelle forme la Marine nationale sera-t-elle impliquée dans cette formation avec le lycée Jules Antonini ?

Nous serons bien évidemment impliqués. Tout au long de l'année, nous faisons tous les collèges et tous les lycées. Nous faisons déjà de la formation au niveau des collèges pour les élèves de troisième. Nous leur présentons cette filière et ce partenariat. Ensuite une fois qu'ils entrent dans le processus bac pro Marine, nous assisterons à tous les conseils de classe. La première année, en seconde, nous irons dans un premier temps faire de l'information. Nous expliquerons notamment aux élèves les dif-

férents métiers que l'on peut faire au sein de la Marine nationale. Nous leur expliquerons aussi ce que nous pouvons leur proposer par rapport à leur apprentissage. Après, au niveau de la première, on demandera aux jeunes de faire une préparation militaire Marine. Cela se fera sur la base aéronavale d'Aspretto. Ce sera un week-end toutes les trois semaines, donc à peu près, une quinzaine de week-end en tout, de samedi midi, jusqu'à la fin d'après-midi du dimanche.

Qu'apprendront-ils concrètement à ce moment là ?

Nous leur apprendrons à marcher au pas, les grades, faire du tir, passer le permis côtier. C'est un amarinage. Mais ils feront aussi deux semaines de formation au CIN de Saint-Mandrier qui se trouve à Toulon. Là, ils verront ce qu'est une vraie base militaire, et une école militaire. En terminale, les jeunes réaliseront un stage de huit semaines où ils pourront être affectés sur des bâtiments de la Marine nationale. Cela peut être un porte-avion, une frégate, un sous-marin ou une base à terre. Ils réaliseront alors leur stage professionnel. De notre côté, nous suivrons les jeunes tout au long de ces trois années au lycée professionnel. Nous les féliciterons en cas de réussite, et nous les reboosterons si cela est nécessaire.

Les étudiants pourront passer un permis bateau. C'est un avantage qui pourrait attirer des jeunes ?

Oui. Cela concernera le permis bateau, je tiens à le préciser. Ils ne passeront pas le permis voiture. C'est l'appel d'offre pour la préparation militaire Marine. Nous en parlons sans trop insister dessus car nous préférons que les jeunes aient une autre motivation que celle-ci. Nous ne voulons pas que

ce permis côtier soit la principale motivation pour que les jeunes viennent réaliser cette formation militaire.

Les différents corps de l'armée recrutent, ce partenariat avec un lycée professionnel en est la preuve. Suffisamment selon vous ?

Il faut savoir que la Défense recrute, tout de même, pas loin de 20.000 personnes tous les ans. Je sais que l'armée de Terre, actuellement, crée environ 12 à 15.000 postes par an. Nous, dans l'armée de Mer, nous sommes à 3.000 environ, à peu près au même niveau que l'armée de l'Air. Il y a donc de réelles possibilités pour des jeunes de 17 ans, jusqu'à 30 ans. Et cela concerne les jeunes qui n'ont pas de diplômes à ceux qui ont un bac+5.

Les jeunes auront-ils un statut de réservistes pendant cette formation ?

Oui, tout à fait. Quand on fait une préparation militaire Marine, une fois que cette préparation est faite, le jeune a alors un statut de réserviste. Par la suite, il va réaliser une FMIR, c'est-à-dire une formation militaire initiale du réserviste. Puis, cela peut déboucher sur des petits jobs d'été. On peut pas exemple travailler sur l'un des sept séma-phores de Corse.

Cédric Kanté:

L'expérience au service de l'AC Ajaccio

Après la catastrophique saison en Ligue 1, et une inévitable relégation à l'étage inférieur, l'AC Ajaccio se trouve aujourd'hui dans une période de reconquête. Beaucoup de joueurs ont quitté le club (Lasne, André, Ochoa, Bonnart, Tonucci, Tallo) et d'autres s'apprentent sans doute à le faire. Mais sur le marché des transferts, ouvert depuis le 10 juin dernier, le club a commencé à se renforcer afin de repartir sur de nouvelles bases. Les Ajacciens ont obtenu la signature de joueurs d'expérience comme Nicolas Fauvergue (Reims), Benoît Lesoimier (Brest) et Cédric Kanté (Sochaux). Ce dernier, qui a également connu la relégation en Ligue 2 avec le club doubiste cette saison, s'appuie sur une solide carte de visite. À 34 ans, il compte plus de 350 matchs au plus haut niveau, avec Strasbourg, Nice, le club grec du Panathinaïkos et Sochaux. Vainqueur de la coupe de la Ligue en 2005, l'international malien a également joué une vingtaine de matchs en coupe d'Europe et en Ligue des Champions. Il s'agit donc d'une recrue de choix pour l'ACA. Son objectif est clair : donner le meilleur sur le terrain pour jouer le haut de tableau du championnat.

Cédric Kanté, cela faisait longtemps que l'AC Ajaccio avait envie de vous recruter. Comment ce transfert s'est-il réalisé ?

Oui en effet, le club m'a contacté assez tôt. Lorsqu'on est joueur, et qu'on se trouve en fin de contrat, c'est vrai qu'on aime bien être fixé assez rapidement sur notre avenir. J'étais dans cette situation là à Sochaux. L'ACA est donc entré en contact avec moi et m'a proposé un challenge qui à mes yeux est très intéressant. Donc je me suis dit, pourquoi pas. Je crois qu'il y a ici tous les ingrédients pour faire une bonne saison. J'ai parlé avec le coach, et avec d'autres membres du staff et des joueurs et j'en suis arrivé à la conclusion que nous sommes en mesure de faire une bonne saison.

Cela fait plus de dix ans que vous n'avez plus joué en Ligue 2. Vous allez donc évoluer dans l'anticham-



bre de l'élite la saison prochaine, cela va vous faire bizarre, non ?

Oui, mais bon... Vous savez, j'ai aussi joué à l'étranger (dans le championnat grec sous les couleurs du Panathinaïkos), mais aussi en sélection avec le Mali (une cinquantaine de matchs). Avec l'expérience, j'ai pris l'habitude de m'adapter assez rapidement à ces choses là. Je ne pense pas que cela me perturbe particulièrement.

Pour ma part, je suis vraiment prêt à relever le challenge. C'est sûr que lorsqu'on est professionnel, on préfère le très haut niveau, à savoir la Ligue 1. Maintenant, je suis parfaitement conscient qu'il y a aussi de très belles choses à faire en Ligue 2. Nous avons de bons défis à relever. De toute manière, je suis surtout là pour ça.

Maintenant, vous savez, que ce soit la Ligue 2 ou la Ligue 1, bon... Il y a surtout un maillot à défendre. Nous, les joueurs, nous ne devons penser qu'aux couleurs. Nous devons être fiers. Tout le reste n'est que littérature. Nous allons essayer de tout faire pour réaliser la meilleure saison possible.

Vous avez été marqué par l'expérience sochaliennne ? On rappelle que, comme Ajaccio, Sochaux a été relégué...

Oui, quand même. Je viens de vivre deux années vraiment très difficiles. Mais bon, j'ai encore de la fraîcheur pour continuer à faire les efforts nécessaires, pour travailler.

Je n'ai jamais perdu cet état d'esprit là, malgré les deux années que nous venons de vivre à Sochaux. Mais

c'est vrai que ces années sochaliennes ont été difficiles pour moi, pour le club. Maintenant, j'ai quitté Sochaux, c'est ainsi. C'est le football.

Mise à part le fait d'avoir déjà joué contre l'AC Ajaccio à plusieurs reprises dans le championnat de Ligue 1, que connaissez-vous de ce club ?

Je connais assez peu de choses sur ce club. Je connais quelques joueurs, mais aussi des membres du staff. Mais le club en lui-même, je le connais assez peu.

Mais ce n'est pas un saut dans l'inconnu tout de même pour moi, parce qu'avant de signer, je me suis renseigné. J'avais envie de découvrir un nouveau challenge et je suis content que cela se fasse dans un club que je ne connaissais pas spécialement.

Cela fait du changement pour moi et c'est important, car cela m'apporte un petit peu de fraîcheur psychologique. C'est toujours bien de repartir sur autre chose, surtout après les deux saisons que je viens de vivre.

La Ligue 2 demeure un championnat relevé tout de même, avec beaucoup d'impact physique. Est-ce que vous êtes prêt pour cela ?

Oui. Ce championnat est intéressant, c'est sûr. Mais ce qui m'intéresse surtout, c'est de voir où nous pourrions nous situer et quel sera notre niveau.

Lorsqu'on descend de Ligue 1, cela signifie que techniquement et même physiquement, nous sommes prêts. Maintenant, est-ce que mentalement l'équipe sera prête à faire des

efforts et à se battre tous les week-ends ? C'est une question importante à laquelle nous ne pouvons pas répondre pour l'instant. Je n'ai donc aucune appréhension.

Disons que pour l'instant, je suis juste curieux et impatient de voir où nous pourrions nous situer dans ce championnat. Nous devons dans un premier temps réaliser une bonne préparation, puis ensuite je pense que ça devrait aller.

Le président de l'AC Ajaccio, Alain Orsoni, a indiqué vouloir retrouver la Ligue 1 à moyen-terme avec son club. La Ligue 1 dans trois ans, ou moins, vous pensez que c'est un objectif réaliste ?

Dans un premier temps, mon objectif est de faire une bonne préparation et un bon début de championnat pour la saison qui arrive.

Mes objectifs, en ce qui me concerne, sont donc à très courts termes : à trois mois, pas plus. Pour le reste, on verra. Si on peut être en avance, et monter dès cette année, ça serait bien.

Mais bon, il faut être prudent. Nous devons être mesurés lorsque nous parlons d'objectifs. Les propos du président démontrent que le travail est cohérent dans ce club.

En ce qui me concerne, je n'ai qu'un but... Je veux montrer que l'AC Ajaccio ne s'est pas trompé en m'engageant. Et pour cela, je dois être le meilleur possible sur le terrain.

■ A. F.

Le Perp en points, un produit méconnu

Zoom sur les différents plans d'épargne retraite populaire qui permettent aux particuliers de s'assurer une rente pour leurs vieux jours

Mag.éco N°6520



En France, les pensions de retraite sont constituées par le régime de base par répartition (Arrco) doublé d'un régime complémentaire obligatoire pour les salariés du privé (Agirc). Toutefois, l'addition des deux ne générerait guère plus que des revenus limités à 1288 € de pension mensuelle moyenne, selon les chiffres publiés au mois d'avril par la Drees (direction statistique gouvernementale). Afin d'améliorer le quotidien de vos vieux jours – fussent-ils lointains –, vous pouvez alors souscrire un produit de retraite supplémentaire facultative.

Une rente à venir

À l'inverse des régimes obligatoires, il s'agit d'un système géré par capitalisation qui consiste à cotiser pour son propre compte, bien qu'entre-temps l'argent épargné soit investi dans des fonds financiers. Bloquée jusqu'au jour de votre retraite, la somme ainsi capitalisée vous sera ensuite reversée tout le reste de votre vie sous forme de rente.

Cette épargne à long terme peut être organisée dans le cadre professionnel (indépendants et plans collectifs d'entreprise) ou résulter d'une démarche individuelle privée. En ce domaine, hormis les produits réservés à certaines catégories de personnes, à l'image du Prefon pour la fonction publique, seul le plan d'épargne retraite populaire, dit Perp, permet aujourd'hui de se constituer une retraite supplémentaire. Il en existe deux types.

Le plus connu est le Perp classique. Il est très proche de l'assurance-vie puisqu'il allie un placement sur un compte en euros et un compte en actions. Dans cette hypothèse, le montant de votre rente reste incertain jusqu'à votre retraite. À ce moment-là, le calcul effectué tiendra en effet compte du montant de vos versements cumulés, augmenté des re-



venus de leur placement, mais aussi des tables de mortalité utilisées à l'instant T. Un risque important que dénonce Gilles Dupin, PDG de Monceau Assurance: «Vous êtes tributaire du niveau des taux d'intérêts et des marchés financiers au jour de votre départ à la retraite, et des tables de mortalité du moment. Or, la durée de vie humaine ne fait qu'augmenter». C'est pourquoi cette mutuelle d'assurance est l'une des rares du secteur (une dizaine d'offres existent) à proposer une alternative méconnue: le Perp en points.

Une base garantie

Dans ce mode de calcul, dont elle a fait sa marque de fabrique depuis plus d'un demi-siècle, «chaque co-

tisation donne droit à un certain nombre de points qui, lors du départ à la retraite, seront convertis en euros pour déterminer le montant de la pension». Et le dirigeant d'indiquer une garantie de taille: «La valeur d'achat du point est fixée par le régime et réévaluée chaque année mais ne peut pas baisser.» Dans ces conditions, le particulier n'a donc, a priori, pas de mauvaise surprise à redouter au jour du calcul de sa rente. Quant aux performances à espérer, elles dépendent avant tout des investissements réalisés avec votre épargne et donc de la compétence du gestionnaire.

Dans tous les cas, le Perp permet de déduire de ses revenus le montant des cotisations versées. En contrepartie, c'est la rente viagère qui sera imposée au même titre que votre pension de base. En ce sens, ce produit financier est surtout avantageux pour les cadres, qui sont lourdement imposés durant leur vie active puis accusent une forte baisse de leurs revenus à la retraite.

Si le Perp connaît un certain engouement ces dernières années, il ne concerne cependant que 2,2 millions de personnes selon la Drees. Peu de Français ont ainsi la volonté ou les moyens de bloquer leur épargne durant trente, voire quarante ans.

Repères

- un rendement variable: d'après la récente étude de l'Autorité de contrôle prudentiel et de résolution, les banques sont de piètres gestionnaires (2,31 % de rendement en 2013 pour les fonds en euros intégrés au Perp), comparées aux assureurs (2,85 %) et aux mutuelles (3,45 %). Monceau Assurance revendique même un rendement moyen comptable de près de 5 % (et jusqu'à 8 % selon les régimes).
- un effort de cotisation: pour espérer toucher entre 100 et 200 € de rente à la retraite, il faut pouvoir verser une centaine d'euros par mois pendant une trentaine d'années.
- un coût de gestion: attention aux frais facturés durant le temps de l'épargne puis sur la rente.

La Pomme toujours plus connectée

Une fois de plus, Apple a créé l'événement le temps d'une Keynote consacrée à ses logiciels. Ordinateurs, tablettes, smartphone, il y en a pour tout le monde.

En attendant le prochain iPhone, Apple a présenté au début du mois ses nouveaux logiciels. Outre ses deux systèmes d'exploitation phares, Mac OS et iOS, la marque s'apprête à lancer des services connectés

Informatique

Sur ordinateurs fixes et portables, Yosemite, l'interface d'OS X, a été remaniée et affinée, et son design moderne rend les commandes plus claires. Des éléments translucides révèlent du contenu supplémentaire dans les fenêtres des Apps, permettent de deviner ce qui est caché et laissent transparaître le fond d'écran.

Le nouveau centre de notifications donne un aperçu de l'essentiel de la journée avec des widgets de Calendrier, Météo, Bourse, Rappels, Horloge et des réseaux sociaux. On peut même en télécharger davantage sur l'AppStore pour le personnaliser.



L'outil de recherche Spotlight se diversifie et inclut de nouvelles catégories de résultats. En fonction des requêtes, on accède ainsi à de suggestions enrichies issues de Wikipédia, de Plans, de Bing, de l'iTunes Store, des principaux sites web ou de l'actualité.

Totalement intégré dans le Finder, iCloud Drive stocke des fichiers de tout format sur iCloud. Parce qu'il fonctionne comme tout autre dossier sur votre Mac, on peut faire glisser des documents, les classer dans des dossiers, y ajouter des

tags et y faire des recherches Spotlight. Avec iCloud Drive, il est possible d'accéder à tous les fichiers sur iCloud à partir de un Mac, un iPhone, un iPad ou même de un PC sous Windows.

Parmi les autres modifications notables, notons que Safari permet désormais de mieux contrôler sa vie privée, avec des fenêtres de na-



vigation privée distinctes et, surprise, la prise en charge intégrée de DuckDuckGo, un moteur de recherche qui ne garde aucune trace des utilisateurs.



Nomadisme

Du côté des appareils nomades, les changements s'inscrivent dans la continuité. Avec l'appli Photos et la photothèque iCloud d'iOS 8, les clichés sont classées de la même manière et faciles à retrouver sur toutes les machines activées.

Le logiciel peut redresser automatiquement les lignes d'horizon et propose des outils de retouche intelligents pour régler rapidement les couleurs et la luminosité, tandis qu'iCloud synchronise automatiquement tous les effets et réglages sur tous les appareils.

Les habitués d'iOS seront sans doute ravis d'apprendre l'arrivée du nouveau clavier QuickType, permettant à Apple de rattraper son retard en la matière..

Il est doté d'une fonction de saisie prédictive, capable de prendre en

compte des éléments de contexte, notamment le destinataire et l'App actuellement utilisée.

QuickType s'adapte à chaque façon de communiquer et mémorise les expressions préférées pour faciliter la frappe. Tout le texte retenu par le clavier est chiffré sur l'appareil. Rien n'est envoyé vers le cloud.

iOS 8 introduit également des fonctionnalités permettant de partager plus facilement achats, photos et calendriers au sein d'un même foyer. Les membres d'une famille peuvent ainsi parcourir et télécharger tous les contenus achetés par les autres sur l'AppStore, iBooks ou iTunes.

Une famille peut inclure jusqu'à six membres, disposant chacun d'un identifiant personnel.

■ J.-T.L.

Apple omniscient ?

Plus étonnante – ou plus inquiétante, question de point de vue –, la nouvelle App HealthKit regroupe les informations collectées sur tous les appareils de fitness et applis de santé compatibles, pour offrir une vue d'ensemble précise, actualisée mais aussi centralisée. En outre, elle autorise les logiciels concernés à partager les informations entre eux : les Apps Nike+ pourront par exemple extraire d'autres indicateurs HealthKit concernant le sommeil ou l'alimentation pour élaborer un profil personnalisé. Cette mainmise sur des informations privées inquiète cependant certains observateurs, d'autant qu'Apple ne s'arrête pas là, mais lance aussi HomeKit, un système pouvant interagir avec les objets connectés et, à terme, pourquoi pas les contrôler à distance. Serions-nous en train d'inviter Big Brother dans nos domiciles ?

“L’heure de la sortie” pour applaudir Sheila à Biguglia

Sheila est un véritable mythe, une créatrice de tubes ! La jeune écolière devient une icône du mouvement yé-yé avec ses succès comme : «L'école est finie», «Première surprise partie», «Vous les copains», «Ecoute ce disque», etc. Comme d'autres chanteuses de l'époque, Sylvie, Françoise, France, Sheila possède un répertoire essentiellement traduit de titres anglophones.

En cinquante ans de carrière, elle ne s'est jamais produite en Corse. La Sheila aux multiples facettes, comme une Vishnu de la variété française arrive enfin à Biguglia. Le 10 juillet, sur l'hippodrome de Casatorra, Xavier Olivieri, et son équipe de l'ACL Bigugliais, attendent les fans de cette fille de français moyen pour revivre le temps d'une soirée les bons moments passés devant un écran de télévision... en noir et blanc.

Entre « les Rois mages », un ma-

riage avec Ringo Willy Cat et les « Gondoles à Venise », Sheila devient la référence en France. Après un léger creux, Annie Chancel repart vers le succès avec la mode disco.

Elle se mue, à sa façon, en une Donna Summer à la française, chapeauté par Nile Rodgers. Une nouvelle fois, le succès est au rendez-vous. Sheila franchit les frontières hexagonales. Un véritable exploit pour une chanteuse française. « Love me Baby » avec les Big Devotion devient un titre incontournable des discothèques européennes. Et c'est reparti avec « Singin' in the rain », « You Light my Fire », « Spacer », un tube d'envergure mondiale (vendu à 6 millions d'exemplaires). A Biguglia, son show s'articulera en deux actes, ses deux vies. Un grand moment d'émotion en vue pour une artiste que le public national n'a pas oublié. Avec humour et délicatesse elle répond aux questions de l'ICN.



Interview...

C'est bien votre première en Corse ? Pourquoi avoir attendu aussi longtemps ?

Je n'ai jamais été invitée. Ce sera mon premier concert en Corse le 10 juillet à Biguglia ! Je suis impatiente de découvrir l'île de Beauté.

Votre carrière s'est conjuguée avec le haut et le très haut niveau. Y a-t-il eu un moment dans votre carrière de chanteuse où vous étiez, ou vous sentiez, en bas ?

Pour moi, toutes les carrières connaissent des hauts et des bas, la longévité d'un artiste est composée de ceux-ci. C'est le temps qui fait notre réussite ! Regardez, aujourd'hui, j'en suis à plus de 50 ans de carrière.

Quand la vague disco est apparue en Europe vous avez joué cette carte, comme Claude François, Dalida. Quel était le regard des autres chanteurs dans ce choix très américain ?

Certains ont été surpris, d'autres étonnés et émerveillés.

Les Rolling Stones fêtent leur cinquante et plus de carrière, vous aussi. Eux font les stades, vous pas tout à fait. Le public

français aurait-il changé, lui qui vous a tant adulé dans les années 60 et 70 ?

Ils font le Stade de France, et moi je fais le stade de Biguglia ! J'en suis très fière !

Je ne pense pas que le public français a changé. J'ai un public très varié : les nouvelles générations me découvrent, les anciennes reviennent me voir, et les fidèles depuis toutes ses années.

Je suis actuellement en tournée pour célébrer tous ensemble mes 50 ans de carrière. Un nouveau spectacle, et je suis très heureuse d'être de nouveau sur scène avec toute mon équipe.

Quelle est votre analyse de la scène «variété française» actuelle. Quels sont les artistes qui vous plaisent, s'il y en a ?

Aujourd'hui, en France, de nombreux talents émergent et proposent des choses très intéressantes. Vous savez, j'écoute tout ce qui sort. J'ai eu le plaisir de faire «Danse avec les stars» avec Emmanuel Moire, c'est quelqu'un que j'apprécie énormément et qui a un talent fou.

■ Julien Maestracci

VENDREDI 11 JUILLET 2014
à partir de 18h

Soirée Livre Corse

au **Radisson BLU**
RESORT & SPA, AJACCIO BAY

DEDICACES & CONFERENCES

en présence de l'association des éditeurs de Corse

ENTREE LIBRE

ICN
Alta
ICN

Cervioni au cœur des 14^{èmes} Rencontres des pruniers de France

En 2004, la commune de Cervioni adhère à l'amicale des pruniers de France, qui regroupe les communes dont l'étymologie comporte le mot «prune».

Une adhésion compréhensible lorsque l'on sait que le hameau de Prunete fait partie intégrante de Cervioni, pour en constituer son fier morceau de terre maritime. La proposition de Pierre-Louis Nicolai, alors maire de la commune, n'avait en tout cas souffert d'aucune contestation, et c'est par la grande porte que l'entrée de Cervioni à l'amicale s'est faite.

Beaucoup se souviennent également de la grande fête organisée en l'honneur de la venue des pruniers de France à Cervioni.

Dix ans plus tard, la cité du roi Théodore s'est à nouveau portée volontaire pour l'organisation de ce rendez-vous annuel, et a reçu avec les honneurs requis, les communes adhérentes à l'amicale, qui sont au nombre de dix alors que l'on en dénombre 27 sur le territoire national, à être en mesure de rejoindre le cer-



cle des initiés. En Corse, seules Cervioni-Prunete et Prunu, sont adhérentes, alors que deux autres peuvent en faire partie, notamment Prunelli di Fium'Orbu.

Cervioni a donc été récemment été au cœur des 14èmes rencontres de l'Amicale, sous la houlette de Corinne Piacenti, maire adjoint et responsable du comité des fêtes du village. Durant trois jours, les joyeux pruniers ont visité Corte et Macinaghju,

dansé au couvent Saint François de Cervioni, assisté à messe de la Pentecôte chantée en la cathédrale Saint Erasme et visité le musée ethnographique de l'Adecec. Sans oublier de goûter à la gastronomie locale !

Le souvenir de Pierre-Louis Nicolai était particulièrement présent, et tous ont tenu à lui rendre hommage par un dépôt de gerbe sur sa tombe. A noter également que le maire Marc-Antoine Nicolai a été élu à la présidence tournante des Pruniers de France. Il aura l'année prochaine

la charge de présider la réunion de l'amicale, et d'en assurer la traditionnelle passation de pouvoir.

Si cette rencontre annuelle a été couronnée de succès, c'est grâce à l'implication de la municipalité de Cervioni, relayée par le Conseil général de la Haute-Corse, son président Joseph Castelli et l'élue du Campuloru-Moriani Henriette Danti, et la communauté de Communes de la Costa Verde.

■ Jacques Paoli.



Porto-Vecchio terre d'ovalie



Il semble bien que les rugbymen de haut niveau apprécient, particulièrement, la région de l'extrême sud et la Cité du Sel, en particulier. Ainsi, voici une dizaine de jours la légende du rugby irlandais, Ronan O'Gara était de passage à Porto-

Vecchio et a même fréquenté la terrasse des "Trois-Deux" à Santa-Giulia, fief d'un joueur insulaire en l'occurrence Christian Feyfant.

En milieu de semaine dernière, Aurélien Rougerie, le capitaine des "Jaunards" qui connaît bien la microrégion a également fait escale, cette fois, pour plusieurs jours. Un repos bien mérité, en famille, pour le capitaine de Clermont, champion de France en 2010 et finaliste de la Coupe du Monde face aux Blacks en 2011, à l'issue d'une saison longue et compliquée, marquée, lors des barrages, par la



défaite face à Castres qui a mis un terme à une longue série de succès entamée en 2009. Dernier joueur en date à goûter aux beautés de l'extrême sud, l'ancien pilier d'Agen Laurent Cabarry, champion du Monde des moins de 21 ans, et finaliste malheureux face à La Rochelle de la finale d'accession pour le Top 14.

Laurent Cabarry, qui a, également, trouvé au "Trois-Deux" un site à sa convenance, s'appête à relever un défi de taille dans la mesure où il a signé à Biarritz, récent relégué du Top 14, et qui ambitionne de retrouver l'élite hexagonale.

■ G.-A.M.

Aurélien Rougerie en bref

Né le 26 septembre 1980. Ailier, trois quart centre, son Palmarès : Finaliste coupe d'Europe 2013, Champion de France 2010, Finaliste du championnat de France 2001, 2007, 2008, 2009. Vainqueur du Challenge Européen 2007. Finaliste du Challenge Européen 2004. Vainqueur de la Coupe de la ligue 2001. 76 sélections en équipe de France, Grand Chelem 2002. Finaliste de la Coupe du Monde 2011, participation à 3 coupes du Monde 2003 (4^{ème}), 2007 (4^{ème}), 2011 (2^{ème}).

MUSIC'AVVENE

U Centru musicali Music'Avvene hè un'associu dedicatu à l'insignamentu musicali, à u cantu è à a lingua corsa. Music'Avvene hè arradicatu nant'à a Cumuna di Ghisunaccia, ma pò sparghjè i corsi di musica fin' à Corti.

U più hè parechji capatoghji spiecati da Patrizia Selvini : a prumuzioni di tutt'e musiche, ma dinò a vulintà di prumove a lingua corsa incù corsi adattati.

U più hè l'organizzazioni d'una surtita mensile d'immersione in lingua corsa. Tuttu l'annu Music'Avvene fece rapresentazioni o s'unisce à avvenimenti simili di l'altri associi. Chi furtuna di mettesi in mostra davanti à parenti è amichi ! U rinumatu Festivali Musi-Canti, à mancà micca, chi corre nant' à trè ghjorni in Ghisunaccia, ind'è l'ultimu di u mesu di ghjinnaghju, hè dinò l'opara di Music'Avvene !

U nostru ghjurnali hà vulsutu à senta Patrizia Selvini, una präsidente appassionata.

Com'è hè esciutu st'associu ? Sicrittaria in una società di TP, aviu assai voglia di rimèttemi à a musica, dopu qualch'anni d'accansata.

Aghju lasciatu u mio impiegu dopu una cecia pè pudèmi invisti cumplitamente in st'attività, è un avendu una scelta musicale chjara, aghju cummenciatu à prupone corsi di pianò forte in casa. Un battitore, po un chitarristu m'anu riaghjunta è ghjè à ssu mumentu ch'è l'idea hè sbuttata di creà un centru musicale.

L'associu hè natu di marzu 2008

è u Primu d'ottobre u centru hà apertu e so porte, cù una trentina d'allevi.

Chi attività sò purtate longu l'annu ?

L'attività ch'è prupunemu sò u pianò forte, a chitarra, a bassa, a batteria, u cantu pè maiò è pè i zitelli. Music'Avvene si spiazza dinò in Corti pè i corsi di pianò.

A lingua è a cultura corsa parenu avè una piazza centrali, hè vera ?

Di sicuru ! Ghjè d'altronde a strada ch'èiu viliu piglià dapoi l'iniziu.

Dopu avè messu in postu l'insignamentu musicale, mi so pigliata di manu à prupone in un primu tempu MUsiCanti, un Festival annuale di trè ghjorni, intorn' à u cantu, a musica è e tradizione nustrale, è d'altri avvenimenti culturali (chjam'è rispondi, scontri di violini...).

Poi aghju messu in postu corsi di corsu è, in lu stessu tempu, e nostre ghjurnate d'immersione.

E ghjurnate "immersione" anu un successu criscente. Parchi ?

E ghjurnate cunnoscenu un bellu successu pà via di l'originalità di u so cuncettu, chì mischia a lingua à tuttu ciò chì si cullega à a nostra cultura (musica, gastronomia, patrimoniu, storia, tradizione...), postu ch'è prupunemu visite di siti, lochi storici...

Cumpletanu d'una manera piacevule è menu sculara i nostri corsi di lingua corsa.

E ciò chì spicca di l'avvisu generale, soprattuttu, ghjè a facilità d'amparera : un simu micca ind'è una sala di corsi è amparà a lingua nant' à u fattu soiù hè u megliu mediu pè insurpassi.

Ssu successu vene dinò da u fattu ch'è e ghjurnate s'indirizzanu à tutti i livelli, è tutti trovanu u so contu, parchi s'è a lingua corsa hè di primura, una traduzione/spiegazione hè fatta à a dumanda.

L'attori di sta riesciuta ?

Ghjè cù l'aitu finanziaeru di CTC ch'èiu ringraziu postu ch'è n'avemu pussutu mette in rimuscio ssu prughjettu, è speriamu pudène prufittà ancora quist'annu pè pudè prupone un altru programma ancu più lusinughèvule pè a prussima rientrata

■ Marie Gambini

Économie en liberté

La Crise économique en Ukraine

L'Ukraine connaît une crise aigüe depuis plusieurs semaines. Malgré des aspects politiques évidents, les éléments économiques jouent également un rôle majeur dans la situation actuelle.

Situation paradoxale

L'Ukraine bénéficie d'atouts certains. En effet, l'Ukraine est le grenier à blé de l'Europe et un pôle sidérurgique très important. Viennent s'ajouter à cela une population importante et éduquée, une situation géographique stratégique entre espace économique européen et monde russe, et une ouverture internationale grâce à un accès à la mer méditerranéenne via la mer noire.

Malgré ces atouts, l'Ukraine fait face à une situation économique dégradée. Depuis la fin de l'URSS, le pays a du mal à développer une économie autonome qui demeure très dépendante des importations énergétiques provenant de Russie. De plus, le pays n'a pas su bénéficier de ses exportations agricoles, de fer et d'acier pour équilibrer ses échanges avec le reste du monde.

Parmi les nombreuses raisons qui expliquent cette situation, il convient de souligner l'importance de la corruption. En effet, le paradoxe d'un pays assez riche (matières premières, industrie...) mais également pauvre (dette, déficits, pauvreté...) s'explique essentiellement par une corruption et un système oligarchique et kleptocratique de grande échelle.

Problématique économique actuelle

L'Ukraine fait face une problématique financière urgente. Pour synthétiser la situation, le pays connaît une équation impossible où il doit honorer ses obligations financières (60 milliards de dollars pour cette année), alors même que le pays dispose de moins d'un mois de réserves (12 milliards de dollars) et un déficit très important (15 milliards de dollars). Dès lors, le risque dont il est question à très court terme est celui d'un défaut, autrement dit un risque de "faillite".

Les conséquences d'un défaut seraient catastrophiques pour l'Ukraine :

- le pays ne pourrait plus avoir accès aux marchés financiers internationaux pour se financer ;
- Dès lors, il ne pourra plus compter que sur ses ressources pour assurer son fonctionnement (paye des fonctionnaires, pensions de retraites...) Or, il s'avère que ses ressources propres ne sont pas suffisantes et toute une partie de la population se trouvera au chômage.
- La monnaie nationale (le hryvnia) va perdre de sa valeur. Les entreprises et les ménages devront donc payer plus cher pour obtenir la même quantité de produits qu'auparavant, le tout entraînant une forte pression sur l'économie et une probable récession économique.
- Le pays devra alors très rapidement équilibrer ses comptes afin de pouvoir revenir se financer sur les marchés financiers, impliquant ainsi un ajustement encore plus brutal que ce qu'a récemment connu la Grèce.
- Enfin, de gestion des mouvements migratoires en Europe se posera avec des populations dans la nécessité de vivre et donc de trouver une activité pour subvenir à leur besoins.

Sortie de crise

Un soutien financier extérieur est inévitable si le pays ne veut pas faire défaut. En effet, le nouveau gouvernement ukrainien ne possède pas les 35 milliards de dollars dont il déclare avoir besoin pour faire face à ses engagements financiers dans les semaines qui viennent.

Or, cette somme ne peut provenir que de trois sources : l'Europe, mais ce montant dépasse les capacités (financières et politiques) des pays membres dans le contexte actuel ; le FMI, mais il semble improbable que cette institution accepte d'aider à un pays politiquement instable ; et enfin, la Russie, mais qui n'aidera pas l'Ukraine tant qu'il ne sera pas dirigé par un gouvernement pro-russe. Néanmoins, aucun acteur n'a intérêt à ce que la situation économique évolue vers un défaut car tout le monde en pâtirait. Les différentes parties prenantes vont devoir s'orienter vers une solution consensuelle afin d'éviter une crise économique et diplomatique, permettant ainsi une sortie politique par le haut pour toutes les parties prenantes.

■ Sylvain FONTAN, Economiste (www.leconomiste.eu)

VOTRE ACCÈS
AU REGISTRE
DU COMMERCE
ET DES SOCIÉTÉS !



infogreffe.fr



O Bonifacio

Vagabondage !

La ville la plus visitée de Corse, celle qui vit deux Empereurs Charles Quint et Napoléon résider, face à face dans deux immeubles, à quelques années d'écart, Bonifacio l'inexpugnable, la fière abritée dans sa superbe citadelle qui semble veiller jalousement sur sa marine et sa promenade, toute de bois refaite, et qui salue au passage le fameux «Corail de Bonifacio» de François Roccaserra.

Mais disons-le d'emblée, comment parler de cette ville sans évoquer le nom de François Canonici véritable mémoire de la cité du Roi d'Aragon. Ancien journaliste du provençal Corse, écrivain, notre ami, vous parlera avec amour et compétence de «Sa» ville et des «baracun» sans oublier le mythique escalier du «Roi d'Aragon» et sa légende.

Croyez-moi si vous aimez Bonifacio l'ouvrage «San Francé de Bonifacio» de Canonici est indispensable.

Pour moi cette ville que j'aime et que je visite régulièrement est aussi une kyrielle de noms comme les Lantieri, Filipeddu, Longo, Mallaroni, manuda, Rocca-Serra, Cantara, Chiocca, Di Meglio, Panzani, c'est aussi et surtout ces falaises que vous recevez comme coup au cœur avant de vous engouffrer dans l'extraordinaire goulet digne des célèbres fjords scandinaves...

C'est encore des tables accueillantes comme «Le Voilier» de Jean-Paul Bartoli qui lors d'un «exil» dans le Sud-Ouest n'eut de cesse qu'un retour au pays et l'unique Dumé Panzani, la haut dans sa citadelle avec ses extraordinaires pâtes.

Pour moi «Bonifaziu» (et non «Bonifaccio» comme on entend souvent à la télé par certains présentateurs qui veulent savoir qu'ils... Savent), c'est aussi son superbe îlot de Cavallo que j'ai découvert et connu du temps de ce condottiere Jeannot Maunda qui en était en quelque sorte le roi avant une certaine «invasion» d'une certaine Jet-Set...

Bonifaziu aux embruns offerts par une mer bleue à nulle autre pareille lorsque les vedettes vous emmènent vers ces grottes pavées de tapis orientaux...

Bonifaziu la belle, l'unique sorte de point d'orgue, de bijou dont nous les Corses sommes fiers !

■ Toussaint Lenziani

Attention danger, le soleil peut tuer !

L'été s'installe et comme tous les ans, des opérations de sensibilisation aux dangers du soleil se multiplient en Corse. Voici quelques jours, la Ligue contre le Cancer a organisé sur la place Saint-Nicolas, à Bastia, une campagne allant dans ce sens. Si le soleil est bien entendu nécessaire et même indispensable pour la santé de l'homme, y compris pour sa santé mentale et morale, il peut aussi tuer ceux qui abusent de sa lumière et de sa chaleur. En effet, les expositions non protégées et abusives favorisent l'apparition du fameux mélanome et donc du cancer de la peau. Pour l'homme, il s'agit d'une véritable bombe à retardement, puisque ces mélanomes peuvent apparaître jusqu'à trente ou trente-cinq ans après des coups de soleil. Bien entendu, les enfants sont particulièrement vulnérables. Nous avons rencontré Emmanuel Torres, dermatologue à la retraite, présent lors de cette journée d'information sur la place Saint-Nicolas.

Emmanuel Torres, le soleil est dangereux, nous allons en parler. Mais il est important de reconnaître qu'il peut aussi être bénéfique, n'est-ce pas ?

Le soleil est dangereux mais effectivement, il ne faut pas tomber dans l'excès, car d'un autre côté, le soleil peut aussi être un ami.

Il peut être bénéfique à l'homme au niveau de la prévention du rachitisme par exemple qui est essentiellement généré par les ultra-violets B.

Pour cela, il faut aller en milieu de journée afin de s'exposer au soleil. Mais il n'est pas nécessaire de s'exposer complètement aux ultra-violets B, car ce sont des rayons qui sont quand même dangereux. Il suffit d'exposer un bras, une main. Il ne faut pas, en revanche, se mettre derrière une vitre. Cela empêche l'action des ultra-violets B sur la prévention du rachitisme, car les ultra-violets B ne traversent pas le verre.

Ensuite, nous avons également l'effet calorifique du soleil par les infrarouges qui donnent une sensation de réchauffement qui est très agréable. Et puis enfin, il y a aussi l'action sur l'humeur. Le soleil rend optimiste grâce à une action sur la mélatonine.

Comment, dans ce cas, bien profiter des bienfaits du soleil, sans pour autant se mettre en danger ?

Pour éviter de prendre des risques, il suffit de se cadrer sur l'heure solaire. C'est-à-dire que quand il est 14h00, en réalité, il est midi solaire.

Il vaut mieux éviter d'aller s'exposer entre midi solaire et quatre heures solaire. Vous pouvez aller vous exposer le matin jusqu'à onze heures. Là, vous pourrez profiter des ultra-violets



A tout en évitant les ultra-violets B. Puis en fin d'après-midi, vers 17h00 ou 18h00, vous avez toujours les ultra-violets A, mais plus les ultra-violets B. Il faut savoir que les ultra-violets A sont présents à toute heure de la journée. Ces UV là ne sont pas nuisibles, contrairement aux autres qui sont très dangereux.

Nous savons que les enfants sont particulièrement fragiles. Comment peuvent-ils profiter pleinement de l'été sans prendre de risques ?

Pour les enfants, il faut tout d'abord savoir que le soleil est indispensable, ne serait-ce que pour la prévention du rachitisme dont je parlais il y a un instant.

En revanche, les enfants sont effectivement plus fragiles que les adultes à ce niveau là et doivent être protégés au maximum. Il faut éviter d'emmener les nourrissons à la plage. Nous ne devons pas les exposer longtemps au soleil, c'est quelque chose de fondamental. Puis, pour les jeunes enfants, il faut toujours se munir d'un bob, de couleur foncée de préférence, et de lunettes de soleil adaptées.

Des lunettes de type CE par exemple, font parfaitement l'affaire. Et puis, les enfants doivent être couverts par des vêtements, de préférence de couleurs assez foncées également. Je rappelle que le blanc renvoie les infrarouges, mais laisse passer ultra-violets B.

Il faut aussi éviter de laisser les enfants trop longtemps sous un parasol. Nous pouvons attraper des coups de soleil, y compris en restant sous un parasol.

Quels sont les risques majeurs si on ne prend pas toutes nos précautions ?

Oui, les risques existent, et en particulier le mélanome. Il faut savoir que le mélanome survient après des

coups de soleil à répétition. Il faut à tout prix éviter les coups de soleil très durs qui se produisent surtout vers l'âge de onze à douze ans.

Souvent, vous avez des mélanomes qui apparaissent, vingt, trente, ou même trente cinq ans après chez des patients qui ont oublié qu'ils ont été durement exposé et qui ont eu des coups de soleil pendant l'enfance. Ce sont des bombes à retardement.

■ A. F.

ICN Informateur Corse Nouvelle

Société d'édition : CORSICAPRESS EDITIONS SAS
Résidence Empereur - 4, rue Impératrice Eugénie
20200 Bastia - ☎ 04 95 32 92 35

www.corse-information.info

Directeur de la publication et de la rédaction :

Paul Aurelli ☎ 04 95 32 89 95

✉ journal@corse-information.info

Conseiller éditorial : Jean Bozzi

Conseiller "Vie locale" : Philippe Giammari

Conseiller "Diaspora" : Christian Gambotti

Conseiller "Cultura e lingua Corsa" : Roland Frias

● Rédaction/Annonces légales/Abonnements :

1, rue Miot (2^{ème} étage) 20200 Bastia

Rédaction ☎ 04 95 32 04 40 ☎ 04 95 32 89 95

✉ journal@corse-information.info

Annonces légales : ☎ 04 95 32 89 92

✉ al@informateurcorse.com

Abonnements : ☎ 04 95 32 89 97

✉ icn-abonnement@orange.fr

● Bureau d'Ajaccio (adresse correspondance) :

21, cours Napoléon BP 30059, 20176 Ajaccio cedex 1
☎ 04 20 01 49 84

✉ journal@corse-information.info

● Relations extérieures/Régie de la publicité

Promotion/Événements/Éditions thématiques :

Ajaccio ☎ 04 20 01 49 84 • Bastia ☎ 04 95 32 89 96

✉ jfa@corse-information.info

Impression : AZ Diffusion - ZI Pastoreccia -

Lot. Freymouth 20600 Bastia

Dépôt légal Bastia (à date de parution)

PAO : Studio ICN Bastia

CPPAP 031488773 - ISSN 2114-009

SHEILA

Le Show



ASSOCIATION CULTURE ET LOISIRS BIGUGLIAIS
présente

LICENCE 3-100988

NOSTALGIE
LA 300000



SHEILA

en **CONCERT UNIQUE**
HIPPODROME de CASATORRA

— **BIGUGLIA** —

JEUDI 10 JUILLET 2014 - 21 H

Vente billets :

ALEXANDRE Boutiques C.C. Corsaire BORGIO

04 95 36 16 63

ALEXANDRE Boutiques C.C. BASTIA TOGA

04 95 32 13 20

Info/ Vente par correspondance :

ACLB 04 95 33 89 22

Ambiente Casa Corsa

le seul magazine "Archi corse"

Le deuxième numéro de Ambiente Casa Corsa vient de paraître avec une ligne éditoriale consolidée et une nouvelle maquette. Les principaux protagonistes du projet : Jean-François Rouchon, fondateur et directeur de publication, Charles Lanzi, rédacteur en chef et Jean-Raphaël Lanzi, designer et architecte éditorial, racontent pourquoi et comment réaliser le seul magazine d'architecture de la Corse.

Pourquoi Ambiente Casa Corsa ?

Jean-François Rouchon : Ambiente Casa Corsa est édité par la société coopérative d'intérêt collectif DC Innov. Sa structure juridique est aussi collégiale



que son équipe éditoriale qui regroupe des spécialistes des médias et de l'architecture en Corse. Notre seule ambi-

tion était d'offrir au lecteur un contenu pertinent et une maquette esthétique, avec le même niveau d'exigence que les magazines nationaux d'architecture. Ambiente Casa Corsa correspond, selon nous, à une réelle attente du lectorat à l'heure où le bâti insulaire peut être innovant, à l'heure aussi où s'élabore le PADDUC et où les PLU sont remis en cause.

Jean-Raphaël Lanzi : Les problématiques liées à l'aménagement et à la mise en valeur du territoire Corse nous intéressent. Comment façonner, rénover et penser l'habitat en Corse ? Est également la question à laquelle nous répondons. Il faut avoir le geste juste au bon endroit, alliant contemporanéité et valeurs traditionnelles. Notre démarche s'inspire du "régionalisme critique"...

Charles Lanzi : Prenant en compte ces différents paramètres, nous avons conçu une ligne éditoriale structurée en trois grandes rubriques : "Archi", "Urba"

et "Casa". "Archi", pour présenter des réalisations exemplaires tant dans le domaine public que privé. "Urba", pour des sujets liés à l'aménagement du territoire et aux différentes filières de développement en Corse. Et, avec "Casa", nous entrons dans la maison, où il est question de rénovation, d'espaces à vivre, de déco et design... Pour finir, nous proposons une escapade dans un ailleurs, en l'occurrence un nouveau quartier à Lisbonne, illustrant le savoir-faire architectural portugais.

Comment et avec qui avez-vous réalisé le magazine ?

J.F.R. : Nous avons su agréger autour de nous des architectes, inestimables contributeurs, des graphistes de talent, des responsables de PME, des décorateurs... Tous ont adhéré à notre volonté de valoriser des savoir-faire "maison". Nous avons eu également l'opportunité de pouvoir traiter d'un sujet majeur en matière d'aménagement du territoire : le schéma routier de la Collectivité Territoriale de Corse, en présentant les principaux enjeux, et impacts et en bénéficiant d'une interview exclusive de Paul Giacobbi, Président de la CTC.

C.L. : Pour les aspects de "pure forme", je voudrais remercier les graphistes qui se sont penchés sur le bébé. Jean-Louis de Brincat, directeur artistique a posé les bases et Emma Bartoli a développé et même sublimé l'essentiel de la maquette. Notre contenu éditorial et rédactionnel a bien été compris, interprété et mis en page.

J.R.L. : Il est vrai qu'il existe des passerelles évidentes entre l'architecture et le graphisme, l'esthétisme en est une...

Quelle leçon tirez-vous de cette expérience ?

J.F.R. : Ambiente Casa Corsa ne demande qu'à monter en puissance car il s'impose comme premier magazine annuel d'architecture corse. Aujourd'hui 10 000 exemplaires sont distribués en Corse soit 2,4 T de papier, de travail et surtout de réflexion.

J.R.L. : Ce projet qui consiste à construire un média à l'image des réalisations qu'il présente a été bien conduit. Et si l'accueil des professionnels est d'ores et déjà des plus satisfaisants, il reste, dorénavant, à séduire le grand public.

C.L. : Nous avons initié une démarche qui se veut pérenne. Valoriser la Corse à travers son patrimoine et la façon dont ses habitants vivent et d'évoluent ensemble est un leitmotiv permanent. Le magazine est sur de bons rails, le prochain numéro ne peut être que meilleur. ■

ambiente

CASA CORSA

N°2 ANNÉE 2014

Casaperta : ouvertures sur mer
Innovation à Porto-Vecchio

**La feuille de routes
de Paul Giacobbi**

**La filière bois
trace son chemin**

**La Lisbonne
du futur**

Beautés intérieures
Nos conseils déco

Gagnez



vous offre un

Offert par **la MADRAGUE RESORT*****
Hôtel-Restaurant-Spa-Club

le porte-revues **CASA CORSA "Archi"**

signé par **Cyril Maccioni**
créateur de mobilier pour Gallery 109

Trois grandes rubriques composent Ambiente Casa Corsa. Les sujets architecturaux ont vocation à promouvoir les réalisations et projets exemplaires en matière d'aménagement du territoire qu'ils soient privés ou publics. La rubrique urbanisme qui participe à l'explication des ouvrages publics permet aux administrés de se projeter dans un avenir proche, manquant souvent de transparence. Il est important de préciser que l'ensemble des schémas présentés ont été entièrement confectionnés par les soins de l'équipe rédactionnelle. Enfin, les articles traitant de l'intérieur de l'habitat offriront au lectorat une vision tendance en terme de décoration esthétique grâce notamment à des pages consacrés au mobilier. Mais l'intérieur invite dorénavant de nouvelles problématiques telles que la rénovation, qui sera pour Jean-Raphaël Lanzi «le défi des cents prochaines années en Corse», ou l'éco-responsabilité. «L'objectif est de proposer où et comment façonner, rénover, penser l'habitat : le geste juste au bon endroit alliant contemporanéité et valeurs traditionnelles» explique l'architecte. Comme la Corse sur la mer, le magazine s'ouvre sur ailleurs et propose l'étude d'un quartier ou d'une ville étrangère bien intégrée dans son environnement.

PLACE DU DIAMANT

ATAACCIU

in cantu

23
JUILLET
2014
21H
CONCERT GRATUIT

I CHJAMI AGHJALESI
PAUL MANCINI
JEAN JACQUES GRISTI

CHJAR'DI LUNA

L'ENTREE DES ARTISTES

VITALBA

Tempu
e Arte



Associu
Solidarità

CORSE-MATIN



Conseil Général
de la Corse du Sud